

European Mojito Cup 2011, Sanary-On-Sea: Soleil, Azur et Menthe pilée

Une ascension irrésistible... d'une petite balade entre amis, le challenge sanarien est passé à une régates pour gros bras pour aujourd'hui devenir le point d'orgue magistrale de cette saison 2011. Vu la densité de l'événement, son engagement sportif et sa montée en puissance festive, je me demande si un vrai reporter de presse ne s'impose pas.

Evidemment, les meilleurs élèves arrivèrent le vendredi après-midi : surtout ne rien rater et ne pas être pris au dépourvu. J'aurais voulu vous raconter l'apéro, restau et tout le tralala en (premier) petit comité (pas encore de course) mais je l'ai raté. Ce ne serait donc que suspensions et allégations, comme quoi on se serait un peu perdu dans ou vers Bandol (on ne sait pas puisque on était perdus), qu'on se serait vengé sur les produits de son terroir (essentiellement viticole, comme chacun sait).

Toujours est-il que c'est samedi matin que ça prend forme avec le toujours folklorique envahissement des alentours de la cale par notre caravane hétéroclite. Ca me donne une idée : on organiserait une parade dans les rues de la ville hôte en nous pavanant sur nos bateaux à roulettes et en balançant des porte-clés siglés à une foule hystérique à l'idée de nous approcher. Comment ? C'est pas nous ? Ah ! Excusez-moi, je digresse. Bref, y'a quand même vingt bateaux, l'évènement fait converger depuis les capitales française, européenne (celle du parlement, si vous aviez un doute) et catalane. Les plus représentés étant bien sûr les Toulonnais qui se livrent à des assemblages typiques du coin : des numéros de moteurs qui ne correspondent pas à celui du châssis, des conducteurs Dunkerquois ayant rendu leur permis qui déboulent avec des plaques lyonnaises et un bateau 83... enfin, comme d' hab', on ferme les yeux, ça doit faire partie du folklore. A noter que sans la présence toujours salvatrice de Mireïa et Rafa, cette épreuve triomphale aurait été rétrogradée de son échelon continental, avis aux europhiles des pays limitrophes.... L'affluence de bras permet les mises à l'eau à la main, toujours plus douces et conviviales.

On irait volontiers faire un peu de bateau maintenant ! Une banane pour se chauffer (dixit le comité) et hop voilà le week-end lancé. Et puis, on prépare le deuxième départ. Sauf que, le côtier nonchalamment annoncé par Madame la Présidente, pardon ! Evidemment, l'Openiste étant, par définition, dilettante et dissipé, il n'a pas vraiment consulté la documentation remise à terre et encore moins pris le compas pour vérifier les distances. C'est donc dans les 5 minutes que les premières questions-préoccupations fusent à travers la flotille :

« Je savais pas qu'on était armé en catégorie A ! »

« Vous avez pris vos valises ? »

« T'as les feux de nav' ? »

« Dis Papa, c'est loin l'Île Rousse ? Dis. »

Investit de ses responsabilités, titulaire du CRR, porté par toute une flotte, c'est donc Le Moko qui s'empare de son poste à galènes : « Dites donc, Comité, vous connaissez la distance du parcours ? Parce que pour la stratégie, c'est important ! » (sic)

(NDLR : bien que couverte par les vingt bateaux, la distance en question reste à ce jour inconnue).

Il faut le comprendre : jusque là, c'était son côtier des Fourmigués qui passait pour le morceau de bravoure du Pradet (et souvent de la saison) et il s'inquiète que ça passe désormais pour un tour de chauffe en comparaison. Autre hypothèse : étant déjà rendu de l'autre côté de Sicié (on se demande pourquoi d'ailleurs, y'a une plus belle rade d'Europe de l'autre côté qui est très propre, très tatati et tatata...), il ne voudrait pas

qu'on s'éloigne encore trop à l'Ouest : y'a quand même des gens du temps de l'Odyssée à qui ça n'a pas vraiment réussi. On ne sait jamais, des fois que Galilée ait été un peu optimiste et qu'on tombe dans le trou...

Donc le côtier ! Ben, c'est pas compliqué, le temps qu'on arrive, le vent a eu le temps de baisser de 12 à 1 nœuds et la nuit est arrivée. Costaud comme entrée en matière mais sympa puisqu'il y'eut du jeu tout du long.

Heureusement que la Société Nautique de Sanary est accueillante parce que 20 Opens, ça fait du monde à rentrer pour l'apéro/cocktail/cérémonie d'ouverture. On s'est donc chaleureusement retrouvés et comme on avait très faim, on a rasé le buffet *presto*, afin que notre Génial Organisateur puisse officier derrière le bar. Prestation multicolore : du rouge, du blanc, du jaune, du curieux, de tout, du bien, quoi ! Mention spéciale à l'Alsace qui descend effectivement en magnum à col long de son pays natal mais qui peut aussi émerger de caves sanariennes en plus petit format (merci M. D'Allard). Pour la suite, on dirait que les Opens ont appris de Callella et autres Chitry Cup. En effet, le week-end mesurant quatre jours, on ne se crama pas le premier soir. Evidemment, les perfides rappelleront que les éléments les plus perturbateurs de notre légion avaient fait défection pour ce rassemblement (bien qu'ils contribuèrent au rite fondateur de la Mojito).

Dimanche, peu de vent. Programme toujours flexible, on s'adapte, le parcours sera donc mouillé en fonction du pique-nique. Encore une grande première : le mouillage collectif. Bien sûr, quelques uns furent pris en flag', tentant un pathétique : « Ca ne t'ennuie pas si je m'amarre à toi ? » En grands marins, les longueurs de mouillages furent assurées et les rayons d'évitage calculés si bien que nous finîmes en petits tas regroupés autour de quelques plaisanciers venus goûter au calme des Embiez en arrière-saison, vous vous doutez qu'ils ont été servis au-delà de leurs espérances par notre joyeuse compagnie. Donc sandwichs (de grande qualité), baignade, sieste au soleil (je rappelle quand même que nous sommes passés à l'heure d'hiver la nuit précédente). L'après-midi permit encore une manche et nous voilà au bercail. C'est que désormais, il fait nuit tôt.

C'est chez l'Irlandais qu'ils firent leur première apparition, discrète mais remarquée. On les demandait gentiment, en chuchotant, pas plus de quatre à la fois et eux se laissaient désirer, se livrant progressivement, par les mains crispées d'une jeune femme concentrée : d'abord la menthe, broyée méticuleusement, puis les citrons, presque ciselés et enfin, plus rapides, le sucre, le rhum et le nuage de Perrier, en bouteille, s'il vous plaît, ultime témoignage d'un artisanat de bon aloi. A table, ce fût très bien, un brin surprenant lorsque ces dames firent valoir leur droit à l'entrecôte alors que les garçons se réjouissaient de leur poisson pourtant réputé plus diététique. La preuve qu'on mangea bien, c'est que le droit au digeau nous fût accordé d'office par le taulier. Au fait, il nous manque un chimiste dans le lot, j'aurais besoin de me faire ré-expliquer pourquoi le sucre se dissout en-dessous d'une certaine concentration d'éthanol et cristallise au-delà. C'est simplement pour m'assurer que les épreuves que nous nous infligeons sont scientifiquement justifiées et non de la (saine) curiosité d'herboriste. Donc, pour que la charmante personne du début soit rassurée sur ses talents, nous lui commandons quelques Mojito de conclusion et rentrons, un peu moins préservés que la veille mais tout de même en état de marche. Je crains que la sagesse ne nous guette.

Lundi, le bal sera costumé. Dans le désordre, nous avons : la Citrouille, les Pirates, le Diable, le Vampire, les Yaks, les Araignées et j'en passe...Deux catégories principales : ceux qui en jettent un max, quitte à ce que ça ne soit pas très « navigable » et, ceux, jusqu'au-boutiste, qui font en sorte de pouvoir transporter la fête sur le plan d'eau (le maquillage, solution à retenir pour l'avenir, peut aussi avoir son efficacité sur une ligne de départ ou à un passage de marque). Donc, un autre côtier, le même, coupé au

montage, suivi d'une pause déjeuner au club puis retour sur l'eau pour deux bananes. Les conditions sont toujours idéales, la régates franchement joyeuse.

Nous avons maintenant sept manches dans les pattes et nous n'avons pas encore parlé de classement. D'abord, ce n'est pas le plus important et puis, il lui fallait le temps de se former. Donc je résume, Pipas et Satanax aux deux premières places, serrés, serrés. Ensuite Quatr'as, Volras, Toumagass (et peut-être quelques autres, j'en sais rien, je suis derrière et j'essaie de gratter aussi, je peux pas tout faire, là !) se bagarrent pour le podium. Une manche a sauté, il n'y en aura pas d'autres, les manches restantes seront donc décisives en plusieurs points du classement. Vous verrez, c'est important pour la suite.

Là, il faut que je me résume, trois jours de régates écoulés, des conditions paradisiaques mais sportives, deux soirées passées ensemble où il n'y avait pas (que) de (la) Badoît et on clôture demain. Si j'ai bien calculé, c'est donc ce lundi soir que.... Donc, on y va.

Pour l'apéro, on reste sur le thème annoncé, on cueille donc la menthe à foison. Au passage, on remarque une organisation un peu plus « productiviste » de l'établissement en la matière, affaire à suivre...

On est monté en gamme, on le sait, le dîner à La Frégate présente une réelle finesse. Le repas se déroule donc entre gens d'une fine qualité. Détendu et convivial, comme nous savons le faire mais dans une réelle nonchalance, finalement reposante. Je me souviens, après le dessert, avoir apostrophé notre cher Thierry :

« Il faut y aller, on va les perdre. »

Alors, nous y sommes allés. L'aîné de la fratrie a été commandé d'emblée : pour ceux qui le découvrent (y'en a encore ?), il se présente sous l'aspect d'un verre à cocktail élevé aux anabolisants, il a la contenance d'un grand seau à Champagne. Dedans, on jette (beaucoup moins délicatement que chez l'Irlandais) : plusieurs plans de menthe verte, la production annuelle d'un citronnier précoce, tout ce que la Guadeloupe a de sirop de canne, de l'eau minérale (enfin, je crois) et, et, une bouteille d'un autre sirop de canne (distillé, cette fois-ci), pas de publicité, nous sommes neutres, c'est bien connu et puis, la loi Evin, tout ça..... Effectivement, nous en avons perdu quelques-uns mais ceux qui sont restés, alors là, du très, très lourd ! C'est bien simple, à notre arrivée, les tables étaient vides et réservées (pas pour nous). Une heure plus tard, les tables étaient toutes occupées (y compris par nous) et le dance-floor inabordable. Vous vous doutez bien qu'on ne peut pas tout relater...en fait, si, on peut, on omettra simplement les noms, si ça ne vous embête pas, certains sont plus susceptibles agens assis chez eux que lorsqu'ils ont la tête dans un seau de Mojito en régates. Donc les gars savent danser le rock, les filles adorent même quand elles s'en défendent, il y'a des couples qui se transportent quelques décennies en arrière, certaines ne s'assoient pas de la soirée (alors là, respect !) et il faut bien reconnaître que des adultes de bonne humeur remontent à des plus jeunes, pourtant plus assidus des lieux. Je vous parlais plus haut de fratrie, on ne versera pas dans les comptes d'apothicaires mais l'Histoire retiendra que la famille était nombreuse. Comme on ne se ménage pas, il n'y eut pas besoin de veiller tard pour s'épuiser et, bien que raccourcie, la nuit fût salvatrice. J'insistai tout à l'heure sur le classement, uniquement pour pouvoir vous souligner maintenant que les deux protagonistes de la lutte pour la victoire faisaient partie (et bien partie, croyez-moi) des noctambules en question.

Nous nous retrouvons donc le lendemain de bon matin pour le dénouement. A signaler, le forfait inattendu d'un ex-Rêveur spacieux sur mal de terre persistant. Conditions toujours idéales, enjeu clair : il faut gagner. Le décor est planté pour une apothéose. Et apothéose il y'eut : Pipas-Satanax : premier-deuxième aux deux manches, c'est net ! Mais intense jusqu'au bout, ils se sont éclatés. Verbatim :

« Je n'ai pas souvenir d'avoir disputé deux dernières manches aussi serrées après avoir été aussi proche durant sept manches disputées. » JB

« Je n'ai pas souvenir d'avoir été en boîte avec les deux premiers ex aequo d'une régata la veille de la dernière manche. » CA

Comme le rayonnement médiatique des Opens a pu bénéficier à la Route du Rhum l'an dernier, la Jacques Vabre en a profité en 2011, ils ont même reporté le départ pour ne pas être dans l'ombre de l'événement majeur de Sanary.

Voilà, rideau pour 2011, European Mojito Cup validée, rendez-vous en 2012 ! Ca va être long mais ça vaut le coup d'attendre...